

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 34 (1946)

Heft: 704

Buchbesprechung: Publications reçues

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ces diplômées sorties de l'École sont déjà mariées, alors que les autres occupent des places correspondant à leur formation. Tous les jours arrivent de l'étranger des demandes qu'on ne peut satisfaire.

L'espace nous manque pour faire plus que mentionner le rapport de la trésorière, M^{lle} Burkhart, qui occupe cette charge depuis la fondation de l'École et qui est en même temps vice-présidente, ainsi que celui de la Présidente du Foyer, M^{me} Jaques.

M. A. Quinche, après l'élection du comité, vient apporter le fruit d'une longue expérience des « Services sociaux d'usines » en sa qualité d'industriel, de juriste et de spécialiste des questions d'organisation du travail. Le sujet, dit-il, lui tient à cœur. Il s'en occupe depuis cinq ans. Ayant interviewé et vu au travail nombre d'assistantes sociales d'usines, il a constaté qu'elles se donnent entièrement à leur tâche, à leur vocation. M. Quinche montre ensuite la grande utilité du service social dans les usines où les chefs n'ont guère le temps de se pencher sur les besoins et les aspirations de l'ouvrier. L'assistante, elle, s'intéresse à ses préoccupations, elle veille sur son bien-être, elle crée une atmosphère de confiance entre salariés et patrons, et, par là, est nécessaire aux uns et aux autres.

M. Quinche a étudié les services sociaux des établissements Ciba, Nestlé, et d'autres à l'étranger et il en a retiré la conviction qu'à chaque entreprise il faut un service social qui y soit adapté, et qu'une assistante ou infirmière sociale y est indispensable. Il entre ensuite dans le détail de ce qu'il convient de faire pour donner à ces services toute leur efficacité.

Dès son entrée, l'assistante doit être présentée au personnel. Il est bon que son bureau soit éloigné et qu'on puisse s'y rendre à toute heure pour lui parler en toute confiance.

Elle doit être au courant de tout ce qui conditionne la vie du personnel. Elle a aussi un travail de comptabilité, de correspondance, de rapports à présenter.

L'ouvrier peut plus facilement donner son maximum dans une usine où il sait que ses conditions sont examinées avec bienveillance, d'où aide aussi à l'entreprise.

L'assistante participera aux fêtes, suscitera tel ou tel emploi des loisirs, etc.

Pour conclure, M. Quinche est persuadé qu'un service social bien compris peut faire beaucoup en vue de la paix sociale si l'on a soin de donner au côté humain du salarié autant d'attention qu'au côté technique.

M.-L. P.

A La Halle aux Chaussures
Maison fondée en 1870
M^{me} Vve L. MENZONE
Solidité - Éléance
5^o /^o escompte en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

BAECHLER
teint tout, nettoie tout!

rie gouvernementale. Au cours de ses émissions radiophoniques adressées à son peuple, la reine ne cessa de lui insuffler courage et confiance, stimulant ainsi l'esprit de résistance de ses sujets. Elle poursuivit également ses projets d'amélioration sociale afin que le bien-être de la population hollandaise dans le monde d'après-guerre fût accru. La récompense lui vint des Hollandais eux-mêmes qui répondirent à sa loyauté, à son dévouement, à sa sollicitude, par la ténacité avec laquelle ils soutinrent la lutte contre l'envahisseur.

Mais si nous avons assisté avec admiration à la lutte courageuse de cette petite nation éprise de liberté et de droiture, si nous avons applaudi à son indomptable esprit de résistance, nous avons également admiré sans réserve la souveraine qui, aux heures cruciales de son règne, a su rester égale à elle-même, fidèle à la devise de la maison d'Orange: « Je maintiendrai! ».

Fanny May.

Livres reçus (pour l'enfance)

- A. NUSSBAUM: *La Fête des Poupées*. Delachaux et Niestlé S. A., Neuchâtel.
M. DAESTER: *Mariette et Jeanot en vacances*. Delachaux et Niestlé S. A., Neuchâtel.
L. TETZNER: *Gérald en Suède*. Delachaux et Niestlé S. A., Neuchâtel.
P. CHAPONNIÈRE: *Vingt Noël pour les Enfants*. La Baconnière, Neuchâtel.
D. CLOUZOT: *Le voleur d'Hippopotames*. La Baconnière, Neuchâtel.

Voilà les circonstances, il nous a été impossible de faire paraître à temps des comptes rendus de ces livres d'étrangers.

La Rédaction.

Femmes universitaires

Pour sa séance du 15 mars, tenue au Lyceum, à Lausanne, sous la présidence de M^{me} B. Lang-Porchet, l'Association vaudoise des Femmes universitaires avait fait appel à M^{lle} Anne-Lise Reinbold, diplômée de l'École du Louvre. Celle-ci a initié ses auditrices au patient travail de l'archéologue qui, dans les laboratoires du Palais de Rumine, utilise les ressources mises à sa disposition par les sciences chimiques, physiques, par la radiologie, pour nettoyer, reconstituer, restituer plus ou moins complètement les précieux objets trouvés dans les nécropoles vaudoises ou fribourgeoises.

Le Musée historique cantonal, dont M^{lle} Reinbold est la compétente conservatrice, possède une collection particulièrement riche de vestiges du haut moyen âge, sous la forme de boucles de ceinture, de fibules en fer, en cuivre, en or même, souvent damasquinées ou estampées d'argent, reproduisant des dessins géométriques, des entrelacs, des animaux allégoriques, des figures humaines encore, tel Daniel dans la fosse aux lions.

Au moyen de belles projections, M^{lle} Reinbold a montré quelques-uns de ces précieux objets et a intéressé au plus haut point son public en indiquant comment on nettoie, on restaure, avec une prudence extrême, ces souvenirs des premiers siècles de notre ère. S. B.

Une heure de musique par Céline Korska et Zyna Popovitzky

Vendredi 15 mars, l'Association genevoise des femmes universitaires avait invité ses membres et amis à une heure de musique vocale: ceux et celles qui répondirent à son appel eurent le grand privilège d'entendre la cantatrice Céline Korska accompagnée au piano par Zyna Popovitzky.

Céline Korska, que plusieurs concerts et émissions viennent de révéler aux publics genevois et lausannois, présente un riche programme qui comprenait, en première partie, des œuvres de Schumann, Grieg, Darius Milhaud, Gretchaninov, etc...; ce qui offrit, d'une part, la possibilité de pénétrer d'une façon plus intime le génie de ces divers compositeurs, — car la voix plus directement encore que l'instrument livre l'âme du musicien, — et d'apprécier, d'autre part, la richesse du talent de Céline Korska, capable d'exprimer, avec un égal bonheur, le tragique passionné des lieder de Schumann, la tendresse d'une mélodie de Rimsky-Korsakov ou la malice contenue d'une chanson de Moussorgski.

Après une courte introduction de M^{lle} Lise Baud, qui caractérisa l'esprit de chacune des pièces inscrites au programme, le concert débuta par deux lieder de Schumann: l'intraduisible « Ich grille nicht » et « Ich hab' im Traum geweinet ». Douée d'une voix puissante de mezzo, d'une rare homogénéité, au timbre harmonieux et comme velouté, Céline Korska, que l'on sent de plus en plus en pleine possession de son instrument



vocal, conquit dès l'abord son public, et celui-ci, une heure durant, se laissa « charmer »...

Après deux mélodies de Grieg, dont l'artiste sut nous faire apprécier la fraîcheur et la tendresse, Céline Korska nous révéla, de Darius Milhaud, trois des « Chants populaires hébraïques »: je relève ici la « berceuse » à la ligne mélodique étonnamment simple et dépouillée, et cet étrange « Chant hassidique » où, si paradoxal que cela paraisse, s'exprime tout à tour l'humour du vieux Juif de l'Orient et le sentiment de la majesté du Dieu unique.

Avec Gretchaninov, surgit la Russie opprimée: musique évocatrice de paysages, dans laquelle s'inscrit la steppe infinie où peinent les forçats. Servie par un souffle puissant, Céline Korska rendit admirablement la grandeur de ces deux chants: « Les forçats » et « Le prisonnier », tandis que, sur son visage étonnamment plastique, se lisait la souffrance de l'homme enchaîné.

La seconde partie consacrée aux chansons populaires devait révéler un autre aspect du tempérament de Céline Korska: ce quelque chose de primitif, de sauvage que porte en elle la fille de la Pologne. Ce furent tout d'abord deux chants populaires espagnols, puis, tirés des « Negro Spirituals » l'humble et pathétique supplication d'un nègre à son Seigneur: « Let my people go ».

Polonaise d'origine, Céline Korska se devait

de nous révéler, par trois pièces, l'âme douloureuse et tendre de la Pologne: plus que toute autre, la chanson du paysan « Stach » qui s'en est allé tout simplement donner sa vie pour son pays et que seuls pleurent, dans le silence, l'herbe et le ruisseau, émut les auditeurs et dut toucher nos hôtes polonais présents; parmi eux se trouvaient M^{me} Korman, directrice des réformes scolaires et M. Szaier, directeur, tous deux au Département de l'Instruction publique de Varsovie et de passage à Genève en tant que délégués à la Conférence de l'Instruction publique.

Cette heure de musique s'acheva par l'audition de deux chansons tziganes au rythme endiable, dont Céline Korska et son accompagnatrice se plurent à faire étinceler les mille arabesques. Je m'en voudrais de ne pas louer ici l'excellente accompagnatrice que fut Zyna Popovitzky: pianiste au toucher délicat qui sait s'effacer lorsqu'il le faut ou, au contraire, mettre en valeur les différents thèmes.

Par ses applaudissements, l'assemblée exprima son admiration et ses remerciements aux deux artistes, qui, en mettant généreusement leur talent à la disposition de l'Association, nous avaient permis d'approcher, à travers le chant de peuples divers, l'éternel humain.

G. GUICHARDET.

La lune est habitable!

Précisons que le Radar n'y est pour rien, mais il est tout à fait certain que des enfants y seront envoyés cet été si la population de Genève fait bon accueil le jeudi 11 avril à la figurine que le Mouvement de la Jeunesse Suisse Romande mettra en vente à cette date dans les rues de notre ville.

(Lorsque nous parlons de « la Lune », il s'agit bien entendu de la sympathique maison que ce Mouvement de jeunesse ouvre chaque année pour y héberger des enfants nécessiteux de notre ville qui ont besoin de montagne!)

Que chacun donc ait à cœur de contribuer à peupler la Lune!

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.

Pour soigner

TOUX et MAUX DE GORGE

prenez la
POTION FINCK

(formule du Dr. Bischoff)

En vente à la PHARMACIE FINCK & C^{ie}
26, rue du Mont-Blanc, Genève
au prix de Fr. 1.80.



Publications reçues

Hélène-J. KOCHER: *Enfants notre espérance*. Edit. « Labor et Fides », Genève.

Les circonstances ont empêché que nous parlions de « Enfants notre espérance » au moment de sa publication. Nous nous en excusons. En adressant son livre à la très regrettée fondatrice du « Mouvement », Emilie Gourd, M^{me} Hélène-J. Kocher écrivait: « ...Une maman, dans son modeste domaine, cherche à collaborer à votre effort ». On ne saurait mieux indiquer le but de ces pages où sont consignées les expériences ainsi que les impressions d'une mère très tendre qui sait rester une éducatrice consciente et réfléchie.

Déjà, dans un précédent ouvrage, « Maman tu m'aimes », publié il y a huit ans, l'auteur révélait à la fois sa solidarité maternelle et ses émotions de jeune mère. L'émotion et la gaieté se partagent ces livres bienfaisants, mais pourtant intéressants, que toutes les amies de l'Enfant auront plaisir à lire.

Lilika NAKOS: *L'Enfer des gosses*. Trad. française de J. Schidin. Editions Spes, Lausanne 1946.

« Ce livre dédié aux enfants suisses qui ont tant fait pour leurs petits frères malheureux, n'est pas rempli de haine, mais d'amour ». Cette dédicace du tragique petit livre rassure un peu le cœur. Nous sommes sur le plan chrétien. Mais le drame de l'enfance grecque n'en demeure pas moins une effroyable page dans l'histoire de la guerre. Et pourtant nous ne faisons que l'entrevoir en marge des douze récits qui composent le volume. Lamentable défilé de gosses — 10 à 15 ans — que la misère a instruits à coups de matraque. Poussés au vol et au mensonge par la nécessité, pour ne pas mourir de faim, les petits vagabonds sont déjà organisés en « bandes ». Ils vivent dans les ruines, dans les caves, comme ils peuvent. Mais au-dessus de cette existence dévoyée subsistent de généreux flans, un besoin de solidarité et même de tendresse qui montrent que tout n'est pas perdu. « Kostas » se meurt de chagrin parce que chez lui on a tué, puis mangé, le chat qui était son seul ami. « Georges » va traire une ânesse en maraude pour nourrir son petit frère: « Ils voulaient tous qu'il meure, le mioche... Mais moi je ne le laisserai pas mourir... Je l'aime plus que tout au monde... Je n'aime personne que lui, le petit... »

M^{me} Lilika Nakos est un écrivain fort connu en Grèce. Ses récits et nouvelles, traduits et publiés par les grandes revues françaises, l'ont classée parmi les meilleurs nouvelles modernes. C'est pendant son service d'infirmière volontaire à l'Hôpital des enfants abandonnés, au Rizerion d'Athènes, qu'elle a récolté les principaux éléments de son livre. Celui-ci fut traduit en langue française lors du séjour en Suisse de Lilika Nakos, tout récemment. Il faut louer le traducteur, J. Schidin, d'avoir conservé au texte français l'émouvante simplicité du texte grec.